

À propos de *Structure, logique, aliénation* de François Balmès¹

François Balmès était un collègue et un ami. Je l'avais rencontré à l'époque de *Dimensions freudiennes*, mais c'est à partir de la création de l'EpSF que se sont multipliés les conversations et les échanges. Dès l'abord, j'ai été frappé par la justesse, la clarté et la fécondité des explications qu'il apportait aussi bien dans ses interventions publiques que dans les échanges les plus impromptus. Je l'ai aussi consulté, à plusieurs reprises et les entretiens qu'il m'a aimablement accordés m'ont permis d'avancer, et probablement d'éviter de longs détours, non parce qu'il m'apportait des réponses, mais plutôt parce qu'il rendait à nouveau parlant et vivant ce qui, à force de ressassement, était devenu aride et muet. Cela suppose une sorte de talent dont tout le monde ne dispose pas et dont François Balmès faisait un usage généreux et tout à fait remarquable.

Pour introduire le livre *Logique, structure, aliénation* qui vient de paraître, j'ajouterai que François Balmès, qui était à la fois psychanalyste et philosophe, portait en lui le mouvement d'une interrogation et d'une élaboration qui lui était propre et qui justifie amplement le sous-titre de cet ouvrage : *recherches en psychanalyse*.

Le titre même d'un livre précédent, *Ce que Lacan dit de l'être*, paru en 1999, évoque bien ce qui était pour lui l'objet de cette recherche et François Balmès décrit lui-même dès l'introduction de ce livre quelle était l'orientation de cette recherche. Il s'agissait tout d'abord de faire entendre qu'il y a bien chez Lacan un *dire* concernant l'être. Il s'agissait également de faire valoir que ce *dire*, en particulier lorsqu'il concerne *l'être du sujet*, a contribué « d'une manière essentielle à la rectification que comporte le « retour à Freud² ». Et il s'agissait en outre de soutenir que ce *dire* n'était « pas séparable ni pour Lacan, ni en droit, du langage de l'être au sens plein (ou vide, si on préfère)³ ». Il s'agissait donc de prendre en considération la portée et la valeur de ce *dire* au regard de ce qui a été formulé, reformulé, travaillé et retravaillé, dans ce « langage de l'être », depuis Parménide, Héraclite, Platon et Aristote. François Balmès considérait en effet que Lacan devait être lu comme « un penseur de notre temps, c'est-à-dire avec méthode et rigueur critique, et en accordant aux

¹ Intervention prononcée à l'occasion de la sortie du livre de François Balmès, *Structure, logique, aliénation*, lors de la matinée du 11 mars 2012 à l'IPT, Paris XIV, à l'initiative de Françoise Delbos, directrice de la collection Scripta aux Éditions Érès. NDLR.

² F. Balmès, *Ce que Lacan dit de l'être*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999, p. 2.

³ *Ibidem*, p. 3.

nuances et aux variations qui se retrouvent d'un texte à l'autre l'importance qu'on y reconnaît pour les grands de la pensée⁴ ».

Nous retrouvons évidemment ces différentes options dans tous les articles rassemblés dans le recueil intitulé *Logique, structure, aliénation*. Que ces textes portent sur le Nom-du-Père, la structure, l'aliénation ou le « quadrangle », chacun rencontre et s'efforce d'expliquer des énoncés et des positions prises par Lacan concernant des questions qui touchent au discours philosophique et en particulier *au sujet, à l'être et à la pensée*. Au delà de l'élucidation qu'ils apportent, ils permettent de mieux saisir la portée et les enjeux que recouvrent ces concepts pour la pratique de la psychanalyse. Plus précisément, ils contribuent à rendre accessible dans le champ de l'analyse ce que ces concepts désignent dans le « langage de l'être » et dans le discours philosophique. Je m'arrêterai un instant à cette idée.

Tout lecteur des séminaires ou des *Écrits* a pu constater que Lacan fait fréquemment usage de termes qui appartiennent au vocabulaire philosophique et qu'il se réfère directement à ce que ces termes désignent pour soutenir ses propres avancées dans le champ de la psychanalyse.

L'écrit intitulé *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* en est peut-être le meilleur exemple. Il s'agit d'un texte rédigé dans l'après-coup d'une « communication » faite en 1960 au congrès de Royaumont, et Lacan y explique qu'il avait pris à témoin, à cette occasion, « une audience philosophique », pour mettre en évidence, je cite, « la question du sujet telle que la psychanalyse la subvertit proprement⁵ ». Si nous nous en tenons à cette indication, nous sommes portés à croire, que l'intention de Lacan, prononçant ce discours et écrivant ce texte, est de s'avancer sur un terrain proprement philosophique pour y démontrer la valeur de renouvellement et de subversion qu'y introduit la découverte freudienne. Cette intention n'est peut-être pas étrangère à son propos. Cependant il est clair que ce propos n'est pas simplement de montrer que la découverte de l'inconscient met en question bon nombre de systèmes philosophiques existants, mais bien plutôt de mettre en œuvre ce que ces systèmes ont apporté pour articuler son propre discours et en éclairer sa propre pratique. La « subversion » ne vient pas de ce que la théorie analytique serait un système philosophique capable de mettre en cause tous les autres mais bien de ce que découvre la psychanalyse elle-même : « un sujet dans le sujet, transcendant au sujet, pose au philosophe depuis la *science des rêves* sa question⁶. » Le graphe dont Lacan se sert à cette occasion pour étayer sa démonstration, n'est pas une élaboration qui relève du domaine de la philosophie, il a été construit « pour repérer dans son étagement la structure la

⁴ *Ibidem*, p. 5.

⁵ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 714.

⁶ J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement », *Écrits, op. cit.*, p. 437.

plus largement pratique des données de notre expérience⁷ ». Mais alors quel est l'enjeu d'une telle « subversion » ?

Je prendrai ici un autre exemple. Il s'agit d'un passage du séminaire VI *Le désir et son interprétation* où Lacan dit à propos de termes tels que *l'être* ou le *Un*, qu'il s'agit de termes « si gros, que, depuis des siècles, on n'ose plus y toucher qu'avec une sorte de tremblement respectueux⁸ ». Et en même temps, il demande à propos de ces termes — « pour procéder à coups de marteau », dit-il — qu'ils soient restitués et réintégrés « au rang de nos concepts quotidiens ». Il demande donc aussi bien que ce que désignent ces termes soient pris en considération dans ce qui fait notre « quotidien » ? « Quand donc vous sentirez-vous à l'aise, là où vous êtes chez vous⁹ ? », demandait-il aussi dans *Question préliminaire*.

Mais le terme d'*être*, remis au rang de nos concepts quotidiens, que désigne-t-il ? François Balmès apporte à ce propos de précieuses indications. Il fait remarquer par exemple que « le vocable d'être n'est nullement éloigné de l'évocation des souffrances, questions et demandes qui conduisent un sujet en analyse¹⁰ ». Et il cite à l'appui de ceci cette phrase extraite du langage de l'amour : « je ne suis rien pour toi ». Puis, sans autre transition, il enchaîne en précisant que « le sujet en cause dans une analyse n'est pas pensable hors du couple qu'il forme avec son être, un être qui n'est pas seulement donné mais pris dans un processus de *révélation* et de *réalisation*¹¹. »

À suivre ces quelques indications, ce que désigne le terme *être* se présente aussi bien à partir de ce qui est énoncé dans l'association libre que dans le processus de *révélation* et de *réalisation* de l'être qui est le processus même de l'analyse. Dans l'un et l'autre cas, nul besoin donc de se référer au discours philosophique pour s'y trouver confronté au quotidien.

Seulement il n'en va pas de même pour ce que Lacan dit de cet être. Car ce qu'il en dit, notamment lorsqu'il décrit ce processus de *révélation* et de *réalisation*, se réfère à des pans entiers de ce discours philosophique. Il importe donc de pouvoir le suivre dans le détail de son cheminement pour saisir ce qu'il avance concernant ce processus. C'est ici que le travail d'élucidation de François Balmès constitue un véritable outil de lecture des travaux de Lacan et qu'il prend valeur d'enseignement.

Dans *Logique, structure, aliénation*, les textes qui portent sur l'aliénation et le quadrangle apportent un exemple saisissant de ceci. Le quadrangle, qui a été construit au cours des séminaires *La logique du fantasme*

⁷ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, *op. cit.*, p. 805.

⁸ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, séance du 3 juin 1959. Séminaire inédit.

⁹ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, *op. cit.*, p. 563.

¹⁰ F. Balmès, « Structure, logique, aliénation, recherches en psychanalyse », *op. cit.*, p. 107.

¹¹ *Ibidem*, p. 107

et *L'acte psychanalytique*, entre 1966 et 1968, est destiné à rendre compte de la transformation qui peut être attendue d'une psychanalyse. Il s'agit d'un schéma reposant sur une structure logique, relativement simple (la « moitié » d'un groupe de Klein), et mettant en jeu trois relations : nommément l'aliénation, la vérité et le transfert. Mais les termes que Lacan situe aux sommets de ce quadrangle, et qui sont donc ceux entre lesquels se jouent les relations qu'il présente, figurent sous une forme extrêmement condensée, les résultats de tout le travail qu'il a effectué pour mettre en relation sa propre lecture du *cogito* cartésien et l'impératif freudien du *Wo es war, soll Ich werden*. Il s'ensuit que ce schéma demeure à peu près illisible et *a fortiori* inutilisable pour qui ne dispose pas d'une notion assez précise de ce qui est en jeu dans ce travail.

Les commentaires que François Balmès consacre à la construction du quadrangle permettent de déplier et de clarifier ces questions. Ils permettent notamment de suivre Lacan dans ses différentes lectures du *Je pense donc je suis* de Descartes et de montrer comment il va en déduire que la découverte de l'inconscient n'était pas possible avant l'émergence du sujet de la science. Ils permettront aussi de suivre Lacan dans la relation qu'il dégage sur le quadrangle entre une version négativée du *cogito* — *ou je ne pense pas ou je ne suis pas* — et la notion du lieu que désigne l'impératif freudien *Là où c'était*. À mesure que progresse l'élucidation, les conditions du processus de *révélation* et de *réalisation* s'avèrent d'avantage régies par le jeu de relations que présente le quadrangle. C'est en ce sens également que les travaux de François Balmès prennent valeur d'enseignement.

Les deux premiers textes du livre qui sont consacrés à la notion de structure et au Nom-du-Père fonctionnent de la même façon.

À première vue, ils mettent l'accent sur la différence qu'il y a entre ce qu'est la structure pour Lacan et ce qu'elle est, le plus souvent, pour les structuralistes. Ils indiquent en effet que pour ces derniers la structure est un système, c'est-à-dire un ensemble d'éléments qui dépendent les uns des autres. Appliquée à la langue, une telle notion de structure donne accès à la dimension synchronique du langage mais ne permet pas de poser la question de l'originaire. À la différence de ceci, la structure dont dépend la condition du sujet chez Lacan est un système troué, c'est « le *pastout*, dit François Balmès, autrement dit : le défaut dans l'univers¹² ».

Mais au delà de cette distinction, la plus grande partie de ces textes vise à l'élucidation des difficultés inhérentes à la notion de structure chez Lacan. Car la structure ainsi conçue devrait comporter deux niveaux : un premier niveau où elle détermine comme chez les structuralistes les conditions de possibilité de la métaphore et de la métonymie, un deuxième niveau où elle est réécriture de l'Œdipe et où la métaphore est métaphore du Nom-du-Père. Ces deux niveaux se

¹² *Ibidem*, p. 42.

retrouvent d'ailleurs dans la définition que Lacan donne du Nom-du-Père dans *Question préliminaire*.

Cependant s'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, les deux niveaux de la structure se rabattent l'un sur l'autre et il apparaît que la structure chez Lacan soutient aussi bien l'existence de l'Autre que celle de l'Autre barré, celle du dieu des chrétiens que celle du dieu de Schreber ! François Balmès conclut en constatant que la structure selon Lacan c'est ce qui fait que « tout est suspendu à quelque chose qui n'existe pas et pour lequel il faudra inventer une modalité nouvelle dans l'être¹³. »

Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Une partie importante de travail consigné dans ces deux textes vise à indiquer des pistes selon lesquelles de telles positions sont pensables et cohérentes au regard de la psychanalyse. Je prendrai ici à titre d'exemple l'une des citations autour desquelles François Balmès fait tourner son travail d'élucidation.

L'Autre, le grand Autre traditionnel n'existe pas et pourtant il a bien une *Bedeutung*. Cette *Bedeutung* [...] qu'il suffise que je l'épingle de ce quelque chose qui n'a d'autre nom que celui-ci, à avoir la *structure* en tant que *réelle*¹⁴.

La *Bedeutung*, le référent de ce terme « l'Autre », c'est donc la structure en tant qu'elle est réelle. Nous sommes alors invités à considérer la situation suivante : le terme de structure désigne quelque chose d'autre, connu sous un autre nom, et qui, quand à lui, n'existe pas mais dont le signifiant a pourtant un référent qui n'est pas vide et qui n'est ni imaginaire, ni symbolique mais réel¹⁵.

Ce qui paraît dès lors ne tenir qu'à une sorte d'exploit ou d'acrobatie logique pointe vers quelque chose de réel. Mais alors que dire du savoir qui se dépose dans le sillage d'un tel travail d'élucidation ? S'agit-il d'un savoir normatif concernant une conduite ? S'agit-il d'un savoir concernant quelque chose ? Ou bien s'agit-il d'un savoir concernant effectivement une chose mais qui ne vient cerner cette chose qu'après avoir établi qu'elle est en elle-même impossible ?

Ici aussi le travail de François Balmès prend à mon sens valeur d'enseignement.

¹³ *Ibidem*, p. 26.

¹⁴ J. Lacan, *La logique du fantasme*, Séminaire inédit, séance du 1^{er} février 1967.

¹⁵ F. Balmès, « Structure, logique, aliénation. Recherches en psychanalyse », *op.cit.*, p. 56.